This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. III B. 1135

UN

DUEL CHEZ NINON

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE
le 20 mai 1849.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint Germain.

UN

DUEL CHEZ NINON

COMÉDIE EN UN ACTE

MÊLÉE DE CHANT

PAR

THÉODORE BARRIÈRE et MICHEL CARRÉ

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1866

Tous droits réservés

PERSONNAGES

LE COMTE	MM.	TISSERANT
GASTON		RHOZEVIL.
NINON	Mmes	MARTHE.
ROSETTE		VALÉRIE.

UN

DUEL CHEZ NINON

Un boudoir, portes et fenêtres de chaque côté, une porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

LE COMTE, ROSETTE.

LE COMTE, entrant.

Rosette!...

ROSETTE.

M. le comte!...

LE COMTE.

Moi-même. (L'embrassant.) Je te donne le bonjour.

ROSETTE.

Et un baiser.

LE COMTE.

Non, le baiser, je te le prête, tu me le rendras. — Annonce ma visite à ta maîtresse.

ROSETTE.

Madame n'est pas chez elle.

LE COMTE.

Tu en es sûre?

ROSETTE.

Sans doute, puisque je l'ai vue sortir.

LE COMTE.

Avec qui?

ROSETTE.

Seule.

LE COMTE, lui donnant une bourse.

Avec qui?

ROSETTE.

Seule. — Madame attendait M. le comte avec impatience.

LE COMTE.

Tu plaisantes! (A part.) Nous nous somme aimés tout un mois, et en voilà deux que je ne l'ai vue...Je ne lui ai même pas écrit depuis mon départ. — (Haut.) Il est impossible qu'elle songe encore à moi. — Je dois avoir un successeur.

ROSETTE.

Madame n'a voulu recevoir personne pendant l'absence de M. le comte.

LE COMTE.

Elle était donc malade?

ROSETTE.

M. le comte pense-t-il que la fidélité en amour soit une maladie?

LE COMTE.

Quelquefois... (A part.) A la longue.

ROSETTE.

Madame est donc bien malade en ce moment. — Quant à M. le comte, il a l'air de se bien porter.

LE COMTE.

Très-bien, merci. — Laisse-moi.

ROSETTE.

M. le comte n'a plus rien à me dire?

LE COMTE.

Non, laisse-moi, Rosette, j'attendrai ici ta maîtresse.

ROSETTE.

Aussitôt que madame sera de retour, je préviendrai M. le comte. Rosette sort.

SCÈNE II

LE COMTE, seul.

Cette petite se moque de moi. — Il est impossible que Ninon... parbleu! je la connais! elle n'est pas assez sotte pour ne pas comprendre que mon absence lui laissait le champ libre et qu'elle avait le droit de choisir quelqu'un pour me remplacer... Je comptais là-dessus... De quoi diable s'avise-t-elle de m'aimer encore?... c'est un guet-apens!...Je viens ici sans défiance, tout tranquillement, pour lui souhaiter le bonjour en passant, comme le premier venu, comme un ancien ami tout au plus, et me voilà reçu comme un amant! J'ai bien envie de repartir sans la voir. (Fausse sortie.) Non, ce serait mal... Il vaut mieux lui avouer franchement que je vais me marier... Mais Rosette ne m'a peut-être

pas dit la vérité... Elle aura craint de me déplaire. (Furetant parmi les objets qui sont sur la table.) Voyons donc... (Il ouvre un album.) Mes vers !... un sonnet charmant! (Arrachant la page.) Pour ma femme!... Un portrait! le mien. (Il le met dans sa poche.) Pour ma femme!... Ah çà! mais, il n'y a plus à en douter maintenant, je suis encore chez moi ici... C'est moi qu'on aime... Il faut décidément que je m'explique avec Ninon, que je la force à faire un choix tout de suite, sans désemparer... Qui pourrais-je bien lui conseiller de prendre?... C'est très-embarrassant! (Il s'est approché de la fenêtre et regarde dans la rue.) Hé! que vois-je là-bas au bout de la rue? un jeune seigneur très-bien fait, ma foi!... qui vient de ce côté. Je ne distingue pas encore ses traits, mais il a une façon de porter son chapeau qui n'est pas commune, et sa démarche n'est point certainement celle d'un homme ordinaire... Le voilà qui s'approche... Bon! le visage répond au reste... C'est l'homme qu'il me faut... Je ne le connais pas, mais bast! nous ferons connaissance. — Saluons-le d'abord... (Il ôte son chapeau et salue.) Il me rend mon salut... redoublons!... (Il salue de nouveau.) Très-bien. (Il se penche en dehors du balcon.) Monsieur!... monsieur!... faites-moi le plaisir de monter ici un instant, je voudrais vous dire deux mots, si vous le permettez?... Il me fait signe qu'il consent. (En dehors.) La grande porte à gauche... là... vous y êtes... frappez, et l'on vous ouvrira... Il entre!... (Fermant la fenêtre.) C'est charmant! (Après réflexion.) Le diable m'emporte si je sais ce que je vais lui dire.

Gaston paraît, le comte va au-devant de lui.

SCÈNE III

LE COMTE, GASTON.

LE COMTE.

Votre serviteur, monsieur.

GASTON, saluant.

Monsieur, c'est bien vous qui, par cette fenêtre...

LE COMTE.

Oui, monsieur, c'est bien moi qui, par cette fenêtre, vous ai prié de monter ici... Entrez donc, je vous prie... Prenez un siége, s'il vous plaît... Comment vous portez-vous?

GASTON.

Pardon, monsieur, étiez-vous de maussade humeur et avez-vous formé le projet de vous égayer à mes dépens?

LE COMTE.

Comment?

GASTON.

C'est que je veux bien vous apprendre que je ne serais pas homme à le souffrir

LE COMTE.

Monsieur!... (Se contenant.) Il n'en est rien... Si j'ai désiré faire votre connaissance, c'est que votre air m'avait plu tout d'abord.

GASTON.

On vous plaît aisément, à ce qu'il paraît.

LE COMTE, impatienté.

Oui, mais on me déplaît parfois plus aisément encore.

GASTON.

Est-ce pour me dire cela, monsieur, que vous m'avez fait monter?

LE COMTE.

Oui, monsieur!

GASTON.

Alors, vous voudrez bien m'en rendre raison.

LE COMTE.

Quand il vous plaira.

GASTON.

Tout de suite.

LE COMTE.

Avant, si vous le désirez.

GASTON.

Allons!...

LE COMTE.

Allons!... Ah! un mot encore! je me nomme Raoul d'Asterac; et vous?

GASTON.

Gaston du Fleix.

LE COMTE.

Fort bien. Ils se saluent.

GASTON.

Ah! pardon!... Je suis l'aîné de trois fils d'une des meilleures maisons de Bretagne.

LE COMTE.

Eh bien, votre cadet me devra son droit d'aînesse... Moi, monsieur, je suis le dernier héritier d'une des plus anciennes familles de Normandie.

GASTON.

Alors, c'est une race éteinte.

LE COMTE, riant.

Ah! ah! ah!

GASTON.

Vous riez?

LE COMTE.

Oui, je trouve l'aventure plaisante.

GASTON.

Tout l'honneur vous en revient de droit... car vous êtes bien le plus franc original!...

LE COMTE.

Comme vous, le plus franc bourru!... mais c'est égal, vous me plaisez.

GASTON.

Eh bien! vous me plaisez également.

LE COMTE.

Vous me parlez avec sincérité.

GASTON.

Me prenez-vous pour un Normand?

LE COMTE.

Hein! si j'étais Breton?

GASTON.

Je vais parier que vous me croyez querelleur.

LE COMTE.

Vous gagnerez.

GASTON.

A propos?... Nous ne nous battons plus?

LE COMTE.

Ma foi non...Nous verrons plus tard... Qu'en dites-vous?

GASTON.

Je suis de votre avis.

LE COMTE.

Touchez donc là!

GASTON.

De grand cœur!

LE COMTE, à part.

C'est bien l'amant qu'il faut à Ninon... J'étais la douceur même... ça la changera... (Haut.) Maintenant que l'amitié la plus étroite nous unit, permettez-moi de vous faire une question?

GASTON.

Faites.

LE COMTE.

Êtes-vous libre ?

GASTON.

Oui, certes, autant qu'on peut l'être en ce monde.

LE COMTE.

J'entends, sans amours ?

GASTON.

Je suis à Paris depuis trois jours seulement, et ce soir je pars.

LE COMTE.

Où allez-vous?... Oh! pardon! je suis indiscret... Où allez-vous?

GASTON.

Rejoindre ma mère, chez des amis, à Tours.

LE COMTE.

A Tours?... Tiens! j'en arrive.

GASTON.

Qu'y fîtes-vous?... Oh!... oh! pardon!... qu'y fîtes-vous?

LE COMTE.

Une passion, je crois... Mais revenons... vous n'avez pas encore jeté les yeux sur quelque belle?

GASTON.

J'ai jeté les yeux sur toutes, aucune n'a pu les arrêter.

LE COMTE, avec joie.

Enfin, vous n'avez pas de maîtresse ?

GASTON.

Non pardieu! et n'en aurai jamais.

LE COMTE.

Oh! voilà un serment dont les premiers beaux yeux sauront bien vous relever, je l'espère.

GASTON.

Vous l'espérez?... c'est-à-dire que vous êtes ennemi de mon repos!... Non, je n'ai point aimé et n'aimerai point.

LE COMTE.

Vous raillez.

GASTON.

Nullement.

LE COMTE.

Je vous dis que si.

GASTON.

Ah! vous me feriez sortir de mon caractère.

LE COMTE.

Vous y rentrez, au contraire.

GASTON.

Mon âme n'est point faite pour les amours frivoles de vos coureurs de ruelles, pour les plaisirs mesquins de vos courtisans.

LE COMTE.

Vous avez beau dire, il doit y avoir pour l'amour une place dans votre cœur.

GASTON.

Soit, mais elle restera vide.

LE COMTE.

Cela n'a pas le sens commun.

GASTON.

Comme il vous plaira.

LE COMTE.

Quelque jour, vous changerez de sentiment.

GASTON.

Jamais, monsieur.

LE COMTE.

Je vous dis que si.

GASTON.

Je vous dis que non.

LE COMTE.

Vous raillez nos courtisans, nos coureurs de ruelles!... vous faites fi de leurs plaisirs et de leurs amours... eh bien! vous deviendrez joueur en allant chez la Neveu, courtisan en saluant le roi, et amoureux en entrant chez Ninon. (A part.) L'affaire est engagée.

GASTON.

Je promets en ce cas de ne point aller chez la Neveu, de ne point suivre le roi à Saint-Germain, et de ne mettre jamais les pieds chez Ninon.

LE COMTE.

Ah! cette dernière promesse surtout, vous ne la tiendrez pas.

GASTON.

Je vous dis que si.

LE COMTE.

Je vous dis que non.

GASTON.

Je vous dis que si.

LE COMTE.

Vous êtes chez elle.

GASTON.

Plaît-il?... chez...

LE COMTE.

Chez Ninon.

GASTON.

C'était donc un piége?

LE COMTE.

Ah! mon cher, cela n'est point galant... J'ignorais que vous eussiez les jolies femmes en horreur! Est-ce que vous êtes tous comme ça en Bretagne?... En ce cas, c'est un bien vilain pays.

GASTON.

Mais enfin, monsieur, quel était votre dessein en me faisant monter ici?

LE COMTE.

Mon dessein? (A part.) Je ne puis pas le lui dire. (Haut.) Ninon n'était pas chez elle, je m'ennuyais à l'attendre seul, et j'ai voulu me procurer une compagnie, voilà tout...

Il s'assied.

GASTON.

En un mot, j'ai été votre jouet... Vous voudrez donc bien souffrir que...

Il porte la main à son épée.

LE COMTE.

Ma foi non... Mon envie est passée, il faut attendre qu'elle revienne.

GASTON.

Monsieur!

LE COMTE.

Ah çà! mon cher, avec une tête comme la vôtre, je ne sais pas pourquoi vous mettez votre épée dans un fourreau... à votre place, moi, je la porterais nue sous mon bras... (Gaston sourit.) Voyons, mon ami, je vous offre un dédommagement... Quand Ninon rentrera, je vous présenterai... Elle sera enchantée de vous connaître.

GASTON.

Je ne puis...

LE COMTE, lui coupant toujours la parole.

Vous ne pouvez refuser.

GASTON, poliment.

Je serais....

LE COMTE.

Je serais en droit de croire que vous avez mauvaise opinion de sa beauté.

GASTON.

Je serais désolé...

LE COMTE.

Je serais désolé de passer à vos yeux pour un homme sans goût.

GASTON.

Je vous jure...

LE COMTE.

Je vous jure qu'elle est charmante.

GASTON, impatienté.

Ah!...

LE COMTE.

Justement, la voici, j'entends le bruit de son carrosse.

GASTON.

Je reste donc, puisque la retraite m'est coupée... Mais, je vous en préviens, votre maîtresse ne sera pas contente de moi.

LE COMTE.

Ah! laissez donc... Ne fût-ce que par orgueil national, vous serez aimable avec elle, j'en suis sûr.

GASTON.

Point du tout, car je suis en colère et disposé à lui dire ses vérités.

LE COMTE.

Vous voulez donc lui faire la cour?

GASTON.

Et si, par aventure, il m'en prenait fantaisie, pour vous faire enrager...

LE COMTE, à part.

Nous y arrivons. (Haut.) Vous perdriez votre temps.

GASTON.

Vous le croyez?

LE COMTE.

J'en suis sûr.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE.

Monsieur le comte, voici madame.

LE COMTE.

Très-bien, merci... (A Gaston.) Non, mon cher, je ne crains rien... et je veux vous le prouver... D'abord votre manteau est de travers, souffrez que je le rajuste... Et vos rubans... diable! ils ne sont plus de mode... C'est égal, vous êtes charmant!

GASTON.

Et vous très-amusant.

LE COMTE.

Chut! c'est elle.

SCÈNE V

LES MÊMES, NINON.

NINON.

Raoul!... Est-ce bien vous? Quelle aimable surprise!...

Elle s'arrête en apercevant Gaston.

LE COMTE, le présentant.

Gaston du Fleix, mon ami. (Appuyant.) Un ancien ami... gentilhomme breton, nouvellement arrivé à Paris.

Gaston s'incline.

NINON.

Soyez le bienvenu, monsieur... votre visite et le retour de M. le comte rendent pour moi cette journée doublement heureuse.

LE COMTE, bas.

C'est tout ce que vous avez imaginé, ce n'est guère!... Comment la trouvez-vous?

GASTON, bas.

Très-convenable.

LE COMTE, bas à Ninon.

Comment le trouves-tu?

NINON, riant.

Très-présentable.

LE COMTE, à part.

Ça ira tout seul. (Haut.) Ma chère Ninon, avant le souper, vous voudrez bien tenir compagnie à notre ami, car il me faudra vous quitter pour aller faire ma révérence au roi, qui a pu apprendre mon arrivée, et Sa Majesté est si susceptible...

NINON.

Fort bien... En attendant, permettez-moi, messieurs, de vous quitter moi-même un instant pour me débarrasser de

ces flots de dentelles. (Ils la saluent.) Je reviens, ne vous impatientez pas... (Avec grâce à Gaston qui a fait un mouvement pour prendre congé.) Et attendez-moi...

Ninon entre à gauche.

SCÈNE VI

GASTON, LE COMTE.

Gaston semble rêveur. Le comte l'observe quelque temps et s'approche.

LE COMTE, avec joie.

Il est déjà tout rêveur. (Haut.) A quoi songez-vous? Voyons, parlez-moi franchement.

GASTON.

Je songe que le coche ne fait que deux fois par mois le trajet de Paris à Tours.

LE COMTE, désappointé.

Jolie réflexion que vous faites là!... Vous n'êtes pas jaloux de mon bonheur?

GASTON.

Non.

LE COMTE.

Et vous ne tiendriez point à me remplacer dans le cœur de la belle Ninon?

GASTON.

En aucune façon.

LE COMTE.

Eh bien, je vous laisserai une heure seul avec elle, et je suis sûr que vous lui ferez votre cour.

GASTON.

Allons donc, je ne suis pas un muguet.

LE COMTE.

C'est-à-dire...

GASTON.

C'est-à-dire que je n'aime point les courtisanes.

LE COMTE.

Eh! morbleu! à qui croyez-vous donc avoir affaire ici?... Vous ne connaissez pas Ninon... la plus aimable... la plus spirituelle!... la plus délicieuse créature qui soit au monde!... Ninon, la plus adorable femme de Paris!... Ninon, la grâce même, Ninon, la perfection en personne!...

GASTON.

Eh bien! morbleu! monsieur, s'il en est ainsi, vous avez

grand tort d'appeler les passants pour les présenter à une maîtresse aussi accomplie.

LE COMTE, riant.

Vous trouvez ? Ninon paraît avec Rosette.

SCÈNE VII

LES MÊMES, NINON.

ROSETTE, bas à Ninon.

Oui, madame, M. le comte a des velléités de rupture, j'ai tout vu et tout entendu.

NINON.

C'est bien. (A part.) Ah! monsieur le comte, je ne serai pas en reste avec vous.

LE COMTE, à Gaston.

Vous avez raison, cette imprudence pourra avoir des suites fâcheuses.

GASTON.

Pour vous ?

LE COMTE.

Non, pour vous.

GASTON.

Pour moi!... Oh! je suis bien tranquille... Je ne deviendrai point amoureux de Ninon.

LE COMTE.

Je gage que si.

GASTON.

Eh bien, morbleu! je parie 500 pistoles!

NINON, s'avançant et avec gaieté.

Je les tiens.

LE COMTE, riant.

Ninon!

NINON.

Pour les pauvres.

GASTON avec embarras.

Comment, madame, vous étiez là ?

NINON.

J'arrive à l'instant, j'ai entendu votre dernier mot, monsieur, et je m'en réjouis.

GASTON.

Comment?

NINON, riant.

Nous voilà de l'occupation pour tout un jour.

GASTON.

Madame!

NINON.

Est-ce qu'il faudra davantage?

GASTON.

Croyez, je vous prie...

NINON, gaiement.

Oh! ne vous excusez pas, monsieur, défendez-vous.

GASTON.

Eh bien, soit! j'accepte...

LE COMTE.

Bravo!... (A part.) Cela ira tout seul... (Haut.) Je vous approuve, Ninon... Vous ne devez pas souffrir qu'un gentilhomme se puisse vanter d'avoir résisté à vos charmes.

NINON.

N'est-ce pas, monsieur le comte?

LE COMTE.

Cela ne se serait jamais vu.

NINON.

C'est-à-dire que je serais déshonorée!... M. le comte lui-même n'aurait plus d'estime pour moi.

LE COMTE.

Oh! d'abord, je n'aime une femme qu'autant qu'elle est convoitée par toute la ville.

NINON, à Gaston.

Vous le voyez, monsieur, pour que je conserve le cœur du comte, il faut que vous me donniez le vôtre.

LE COMTE.

C'est indispensable.

GASTON, riant.

Je vous attends, madame... faites-moi votre cour.

LE COMTE.

D'abord, monsieur, pourquoi ne l'aimeriez-vous point?

NINON.

Oui, pourquoi? (Au comte.) Comte, vous me servez à merveille... continuez.

LE COMTE.

Certainement, je continue.

Il baise la main de Ninon. — Gaston en fait autant de son côté.

LE COMTE, à part.

Je crois que son baiser a produit plus d'effet que le mien. Voyons donc... (Il embrasse l'épaule de Ninon, Gaston en fait autant en riant.) Décidément l'attraction est de ce côté-là... Ah ! par exemple ! Ninon prise sitôt, et quand je suis encore là... c'est humiliant !

GASTON, riant.

Continuez...

LE COMTE.

Ma foi, mon cher, pour vous faire admirer tous les trésors de Ninon, la journée ne suffirait pas... Si vous n'êtes point amoureux, vous ne le serez jamais, n'en parlons plus... (A part.) Je veux bien me retirer, mais non que l'on m'éconduise. (Haut.) Vous paraissez rêveuse, Ninon?

NINON.

Moi, vous croyez?

LE COMTE.

A quoi songez-vous ?

NINON.

Mais à toutes les jolies choses que vous venez de me dire.

LE COMTE.

Vous surprennent-elles ?

NINON.

Un peu, de votre part.

LE COMTE.

Ah! Ninon.

NINON.

Écoutez donc, il y a trois mois que nous nous aimons!

GASTON.

Et vos amours durent moins longtemps d'ordinaire?

NINON, d'un ton léger.

J'en conviens... Que voulez-vous?... Moi, je n'ai pas le cœur fait pour les longues amours, pour les passions sérieuses... J'aime sincèrement, et de toute mon âme, mais (Avec intention en regardant le comte.) très-vite.

LE COMTE, à part.

Voilà un très-vite qui a une signification.

NINON.

Un gentilhomme de bonne mine vient-il me rendre visite un matin ; si sa tournure me plaît, si son esprit m'amuse, si son humeur me séduit, (Appuyant en regardant Gaston.) je l'accueille de mon mieux, je l'écoute avec plaisir, je lui dis sin-

cèrement ce que je pense de lui. (Étendant la main du côté de Gaston.) Je lui tends la main...

LE COMTE, à part.

C'est pour lui ça.

NINON.

Mais point de serments menteurs, point d'engagements impossibles. (Se retournant du côté du comte.) La chaîne qui nous lie est toute de fleurs, celui qui la brise le premier dégage l'autre.

LE COMTE, à part.

Ceci, c'est pour moi.

NINON, gaiement.

Et l'on reprend sa liberté en riant.

LE COMTE, à part.

Maintenant, c'est pour elle.

GASTON, à part.

Elle est charmante. (Bas au comte.) Mais dites donc, c'est un congé.

LE COMTE.

Un congé !... je ne crois pas... (A part.) Certainement que c'en est un... Je me suis laissé prévenir.

NINON, s'asseyant et faisant signe à Gaston de s'asseoir près d'elle.

Mais parlons de vous, monsieur... Vous venez à Paris chercher le plaisir, sans doute ? Vous serez de toutes nos fêtes, je vous invite d'avance... Demain, par exemple, nous assisterons à un carrousel, vous y verrez les gens les plus illustres, je vous présenterai à chacun d'eux... et vous me tiendrez compagnie, quand M. le comte ira faire sa révérence au roi... A ce propos, ne deviez-vous pas ?

LE COMTE.

Il est trop tôt.

NINON.

Ah! il est trop?...

LE COMTE.

Il est trop tôt.

NINON, à Gaston.

Enfin, monsieur, nous ferons en sorte que vous ne regrettiez pas trop la Bretagne.

LE COMTE.

Chère Ninon, vous n'en aurez pas le temps, Gaston part demain.

NINON.

Demain!

GASTON, vivement.

Pardon, dans huit jours !

NINON.

A la bonne heure!

LE COMTE.

Ah! c'est dans huit jours maintenant? (A Ninon.) Sa mère l'attend avec impatience.

NINON.

Votre mère?... oh! je n'ose plus vous retenir... Il faut partir, retourner près d'elle... Je m'en voudrais maintenant de prolonger d'un instant votre séjour ici.

GASTON.

Ninon! (Au comte.) Elle est adorable!...

LE COMTE, à part.

Décidément, elle le fait exprès.

NINON.

Enfin, nous ferons de notre mieux pendant les huit jours qui vous restent.

GASTON, vivement.

Quinze jours!

LE COMTE.

Je croyais que c'était un mois...

Il remonte avec impatience.

NINON.

Monsieur le comte, revenez-nous bien vite.

LE COMTE.

Mais je ne pars point.

NINON.

Vous n'allez donc pas faire votre révérence au roi?

LE COMTE.

Il est trop tard.

NINON.

Y songez-vous? Sa Majesté est si susceptible! Il faut y aller.

GASTON.

Vous risquez de perdre votre crédit. Il faut y aller.

LE COMTE.

Oui, au fait, c'est le plus sage... Il faut y aller... J'y vais. (A part.) Je joue un rôle fort ridicule.

NINON.

Au revoir.

GASTON.

Au revoir.

LE COMTE.

Au revoir... (A part.) Ah! mais un instant, je ne quitte les femmes que lorsque je suis sûr qu'elles me regretteront, et je veux que Ninon me regrette : c'est à recommencer.

AIR : *Des Demoiselles de noces.* (Couder.)

ENSEMBLE.

NINON, GASTON. Vite partez
LE COMTE. Adieu, je pars } avant la fin du jour.
NINON, GASTON. Votre
LE COMTE. Mon } intérêt près du roi vous / me } rappelle,
ENSEMBLE. { A l'étiquette il faut être fidèle.
{ C'est le devoir de tout homme de cour.

LE COMTE.

J'ai bien voulu lui frayer le chemin,
Mais, entre nous, la chose serait forte,
Si, dans Paris, le bruit courait demain,
Que c'est Ninon qui m'a mis à la porte.

Gaston lui apporte son chapeau et le reconduit jusque sur le seuil en le saluant.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Le comte sort.

SCÈNE VIII

NINON, GASTON.

Quand le comte a disparu, Ninon part d'un éclat de rire et Gaston s'avance vers elle une bourse à la main.

GASTON, lui présentant la bourse.

Pour les pauvres, madame.

NINON.

Que voulez-vous dire ?

GASTON.

Je veux dire, madame, que j'ai parié que je n'aurais point d'amour pour vous et que j'ai perdu. Oh ! bien perdu !

NINON, un peu embarrassée.

M. Gaston... c'était un badinage... M. le comte méritait une punition et j'espère que vous me pardonnerez d'avoir employé votre concours pour la lui donner.

GASTON.

Je ne comprends pas bien, madame.

NINON.

Je sais que M. le comte a agi très-légèrement avec nous deux... Je sais que M. le comte appelle les passants pour prendre auprès de sa maîtresse la place qu'il désire quitter.

GASTON.

Quoi ?

NINON.

Et je sais aussi qu'il est tombé par bonheur sur un galant homme qui ne voudra pas abuser de l'avantage que lui donne une trahison.

GASTON.

Mais pourtant, si l'ingrat ne vous aime plus ?

NINON.

C'est un malheur... mais moi je l'aime encore... S'il s'éloigne, s'il oublie son amour, je ne sais combien de temps durera le mien... mais tant qu'il ne sera pas éteint dans mon cœur, un autre n'y saurait trouver place.

GASTON.

Et vous me dites cela froidement, sans regrets... Ah ! Ninon, vous avez peu de souci du repos des autres.

NINON.

Mais aussi, vous paraissiez si sûr de vous !... je ne croyais pas avoir affaire à un homme ordinaire... Et voilà que tout à coup, sans transition, vous vous dites amoureux !... on ne saura plus à qui se fier.

GASTON, avec amour.

Oh ! ne raillez pas, Ninon !

NINON, se troublant.

En vérité, je ne sais que répondre... Je n'étais point préparée...

GASTON.

Ni moi non plus, Ninon... J'ignorais ce que peuvent une parole de vous, un sourire comme le vôtre... J'ai toujours vécu seul, loin du monde, dans mon pays sauvage !

NINON, vivement.

Où vous retournerez bientôt près de votre mère.

GASTON.

Ma mère ne me presse pas de partir... et moi, j'ai besoin de vivre... Il est temps que je sente battre mon cœur... Une vie nouvelle s'ouvre devant moi... C'est vous, Ninon, qui me guiderez, vos regards m'ont transformé et je me sens tout autre depuis que je vous écoute... je croyais trouver en vous une femme capricieuse, coquette...

NINON.

Mais je le suis, monsieur.

GASTON.

Non, non, vous êtes la femme la plus séduisante, la plus aimable qu'il soit au monde... Le portrait que le comte m'a fait de vous, je le croyais imaginaire, il est au-dessous de la réalité...

NINON, émue.

M. Gaston... je vous en prie, taisez-vous.

GASTON.

L'émotion qui m'agite, je la sens en moi pour la première fois... Jamais mon cœur n'a battu si vite!

NINON.

Votre émotion est sincère, je le crois ;... mais ce n'est point de l'amour... Demain, ce soir, vous m'aurez oubliée.

GASTON.

Ne le croyez pas?

NINON.

Mais, mon Dieu! que voulez-vous que je fasse?... j'aime encore le comte.

GASTON.

Ne l'aimez plus!

NINON.

Mais je l'aime encore... peut-être un peu moins qu'hier et un peu plus que demain...

GASTON, avec joie.

Vraiment...

NINON.

Mais il faut que je ne l'aime plus du tout.

Elle rentre vivement.

SCÈNE IX

GASTON, seul.

J'en suis fou! le diable m'emporte!... Ma foi! tant pis pour le comte! c'est lui qui l'a voulu... L'indifférence affectée de Ninon l'a piqué au vif!... S'il me sait en droit d'espérer... s'il apprend que je convoite sa maîtresse, comme il le dit lui-même, il redevient tout à fait amoureux... ma foi!... Le voici! Il s'assied.

SCÈNE X

GASTON, LE COMTE.

LE COMTE, entrant.

Je reviens bien vite, n'est-ce pas ?... Cela vous étonne... (Il cherche autour de lui.) Le roi est à Saint-Germain. (A part.) Il doit y être... Où donc est Ninon?... (Haut.) Eh bien! et vos affaires? (Avec crainte.) Où en sont-elles?

GASTON.

Ma foi! mon cher, je vous attendais avec impatience, car j'étais dans une fausse position.

LE COMTE.

Comment cela?

GASTON.

J'étais presque obligé de faire la cour à votre belle.

LE COMTE.

Et vous vous trouviez fort à plaindre?

GASTON.

Je ne dis pas cela précisément, mais vous comprenez!... quand le cœur n'y touche point...

LE COMTE.

Décidément vous n'êtes pas amoureux?

GASTON.

Non... décidément.

LE COMTE, à part.

Je ne te crois pas, toi, mais nous verrons bien.

GASTON, se levant.

Je vous fais mes adieux!

LE COMTE, surpris.

Ah! vous partez?

GASTON.

Je pars.

LE COMTE, à part.

Ah! c'est comme ça que tu pars!... (Haut.) Parbleu! mon cher, je pars avec vous... Il s'assied.

GASTON.

Bah!... Alors nous partirons ensemble. Il s'assied.

LE COMTE.

Entre nous... je vous dirai que je n'ai plus du tout d'amour pour Ninon.

GASTON.

Eh bien, moi, je ne saurais en avoir... Ninon est fort agréable assurément...

LE COMTE.

Vous lui accordez ça ?

GASTON.

Mais elle n'a point l'air qui me convient...

LE COMTE.

C'est cela... un je ne sais quoi.... et puis je l'ai trouvée bien changée... Elle est d'une pâleur !

GASTON.

Elle a les yeux battus !

LE COMTE.

Et puis, elle est horriblement maigrie !

GASTON, distrait.

En effet, elle m'a semblé maigrie.

LE COMTE.

Vous ne l'aviez jamais vue, mais c'est égal.

GASTON, distrait.

Oui, c'est égal.

LE COMTE, à part.

Tu ne sais pas ce que tu dis, tu penses à autre chose, je devine. (A Gaston.) Dites donc, j'ai dans l'idée que vous voulez mettre mon amour en fuite pour faire place au vôtre.

GASTON.

Seriez-vous capable d'un subterfuge semblable?

LE COMTE.

Moi ! je suis trop franc pour cela... ma franchise m'a toujours nui... Je ne sais point cacher l'ennui que j'éprouve... c'est plus fort que moi !... Aussi je vous avoue que j'envisage le souper avec effroi !

GASTON.

Moi aussi !... Parbleu ! si nous pouvions trouver un moyen de nous dégager?

LE COMTE.

Rien de plus simple !... vous venez de recevoir une lettre de l'un de vos frères blessé en duel... et il faut que vous partiez sur l'heure...

GASTON.

Vous, en allant saluer le roi, vous avez reçu des ordres pour une mission secrète...

LE COMTE.

C'est cela, mais vous ne changerez point d'idée au moins!

GASTON.

Pour vous le prouver, je vous promets, une fois parti, de ne plus franchir le seuil de cette maison.

LE COMTE, à part.

Je me trompais!... il ne l'aime pas le butor!... (Haut.) De mon côté, foi de gentilhomme! je vous promets qu'une fois dehors, la porte de cette demeure ne se rouvrira plus pour moi.

GASTON.

Et nous resterons amis?

LE COMTE.

Toujours.

GASTON.

Prenez mon bras, monsieur le comte.

LE COMTE.

Non, prenez le mien... (A part.) C'est plus dans l'ordre... C'est moi qui l'emmène... (Il sonne, Rosette paraît.) Ah! Rosette! excuse-nous auprès de ta maîtresse... Je viens de recevoir une lettre de mon frère... Non... c'est monsieur qui a été chargé par le roi... non, c'est le contraire... C'est monsieur... et moi... Rapporte fidèlement mes paroles à ta maîtresse...

Rosette les suit jusqu'au fond.

SCÈNE XI

ROSETTE, seule.

Comment! ils partent!... pour tout de bon!... (Elle va au fond.) Mais oui, ils se serrent la main, ils se séparent... Ah! voilà qu'ils se retournent tous deux... Ils se saluent une dernière fois... Bon voyage!... (Riant.) Ah! ah! ah! Madame, qui me disait, il n'y a qu'un instant : Rosette, je suis fort empêchée, car j'aime encore le comte, mais je crois que j'aime déjà M. Gaston... je ne sais que faire... La voilà hors d'embarras!

Elle entre en riant chez Ninon. — Au même moment Gaston et le comte enjambent l'appui du balcon.

SCÈNE XII

GASTON, LE COMTE, ensemble sans se voir.

Le tour est bon!...

GASTON.

Le comte !

LE COMTE.

Gaston !

GASTON.

Que faites-vous donc ? Il saute à terre.

LE COMTE, l'imitant.

Je fais comme vous.

GASTON.

Vous m'aviez assuré...

LE COMTE.

Que la porte de cette maison ne se rouvrirait plus pour moi... J'ai tenu ma promesse, j'entre par la fenêtre.

GASTON.

Vous avez vu mon jeu.

LE COMTE.

J'ai triché et vous aussi.

GASTON.

Nous sommes quittes.

LE COMTE.

Ainsi vous aimez Ninon ?

GASTON.

Vous l'avez voulu !

LE COMTE.

C'est possible, mais je ne le veux plus maintenant, car moi aussi je l'aime.

GASTON.

Je vous prie de croire que cela m'est parfaitement égal.

LE COMTE.

Je l'aime plus que jamais, et je vous la disputerai l'épée à la main.

GASTON.

Ah ! ah ! voilà que vous portez aussi votre épée nue sous le bras.

LE COMTE.

Si je compte bien, depuis que nous avons fait connaissance, c'est à l'heure qu'il est la troisième provocation.

GASTON.

Ce sera la dernière.

LE COMTE.

C'est mon sentiment, vous savez que je vous tuerai.

GASTON.

Tiens! vous tuez donc aussi les gens?

LE COMTE.

Mais assez ordinairement, grâce à certaine botte secrète que j'ai inventée à loisir chez moi, quand il pleuvait, comme aujourd'hui.

GASTON.

J'en ai inventé une aussi quand il pleuvait.

LE COMTE.

Eh bien! nous allons recueillir le fruit de nos peines.

GASTON.

Quand il vous plaira. Il remonte.

LE COMTE.

Impossible de mettre le pied dehors, il pleut à verse, nous serons mieux ici.

GASTON.

Soit...

Musique en sourdine pendant le duel. Ils se battent. Gaston se fend et se relève.

GASTON, étonné.

Vous n'êtes pas blessé?

LE COMTE.

Non.

Le combat recommence. — Le comte porte une botte à Gaston et se relève en essuyant son épée.

GASTON.

Eh bien?...

LE COMTE.

Vous n'êtes point mort?

GASTON.

Non.

LE COMTE.

Mais alors, permettez?... (Ils s'arrêtent.) Nous nous sommes déjà battus...

GASTON.

Cela doit être.

LE COMTE.

Attendez donc... souvenez-vous d'une certaine nuit noire...

GASTON.

Dans une ruelle écartée à Tours.

LE COMTE.

C'est cela.

GASTON.

Un gentilhomme qui me gênait...

LE COMTE.

Non, que vous gêniez...

GASTON.

A la première passe, ce gentilhomme pouvait me tuer... il ne le fit point.

LE COMTE.

Et vous lui rendîtes la pareille à la seconde passe.

GASTON.

Vous lui enseignâtes cette terrible botte.

LE COMTE.

Il tient la vôtre de vous-même!

GASTON.

Fortuné hasard!

LE COMTE.

Heureuse rencontre!

AIR : *De l'Estocq; et la mort à ses tyrans.*

J'en conviens, je vous dois la vie;

GASTON.

Vous avez respecté mes jours.

LE COMTE.

Qu'un mutuel serment nous lie.

GASTON.

Oui, jurons d'être amis toujours.

ENSEMBLE, frappant sur leur épée.

J'en fais aussi le serment. — Cette épée
Dans votre sang ne sera point trempée.

LE COMTE, seul.

Chassons bien loin et combats et querelles,
Et désormais, à l'amitié fidèles...

ENSEMBLE, les mains enlacées.

Pour deux, destin enchanteur,
Nous n'aurons qu'un seul bonheur,
Qu'une épée et qu'un cœur.

LE COMTE, gaiement.

Voici donc une chose entendue... De cette façon, je suis sûr de ne point me préparer des regrets éternels, en voyant dans l'autre monde un galant homme qui me plaît infiniment; car vous me plaisez infiniment.

GASTON.

Vous aussi, d'honneur.

LE COMTE.

Ce qu'il y a de charmant, c'est que, depuis ce matin, nous nous répétons cela sans cesse et que trois fois déjà nous avons eu l'intention de nous couper la gorge.

GASTON.

Notre serment commun nous met désormais à l'abri de ce malheur... Touchez là, je veux vous donner avant peu des preuves efficaces de mon amitié.

LE COMTE.

J'espère n'être point en reste avec vous.

GASTON.

Et pour commencer, je vous cède la place.

Ils se dirigent tous deux vers la porte, et se rencontrent sur le seuil.

LE COMTE.

Point du tout... c'est à moi de partir.

GASTON.

Non pas.

LE COMTE.

Si fait... mon intérêt d'ailleurs autant que mon amitié pour vous exige que j'oublie Ninon.

GASTON.

Permettez, mon cher... le sacrifice que je prétends vous faire est moins grand que vous ne pensez... car si je quitte ici une femme charmante, c'est pour voler auprès d'une autre dont je ne vous ai pas encore parlé.

LE COMTE.

Je suis tout à fait dans votre position, avec ceci de plus, que cette femme qui m'attend, qui m'appelle, c'est ma fiancée.

GASTON.

C'est aussi une fiancée que je vais retrouver en Touraine.

LE COMTE.

C'est aussi en Touraine que je vais me marier.

GASTON.

J'hésitais jusqu'à présent, mais ce qui s'est passé entre nous m'a décidé; et d'ailleurs, vous comprenez? ceci est plus important qu'un amour éphémère comme celui...

LE COMTE.

Parbleu!... c'est bien pour cela que j'ai résolu d'épouser Hélène.

GASTON.

Tiens, ma Louise se nomme aussi Hélène!

LE COMTE.

Hein? mais mon Hélène se nomme aussi Louise.

GASTON.

Bon! je suis sûr que vous voulez épouser ma femme!

LE COMTE.

Assurément, si votre femme se nomme Louise-Hélène de Beaulieu.

GASTON.

C'est cela même.

LE COMTE.

Ah! vous le faites exprès...

GASTON.

C'est bien plutôt vous!... Mais ma foi, je ne vous céderai point celle-ci.

LE COMTE.

Ni moi... J'ai la promesse de la marquise de Beaulieu.

GASTON.

J'ai la parole du marquis.

LE COMTE.

Je me moque bien du marquis.

GASTON.

Je m'inquiète bien de la marquise!

LE COMTE.

Ah çà, vous aimez Ninon... vous me l'avez déclaré.

GASTON.

Oui! mais elle ne m'aime pas beaucoup, parce qu'elle vous aime encore un peu.

LE COMTE.

Or, si elle n'aimait plus du tout l'un, elle aimerait passionnément l'autre.

GASTON.

Il ne faut qu'une étincelle.

LE COMTE, frappé d'une idée.

Ah!...

GASTON, même jeu.

Ah!...

LE COMTE.

Quoi ?...

GASTON.

Rien.

LE COMTE.

Décidément, vous ne renoncez pas à la main de mademoiselle de Beaulieu?

GASTON.

Non, parbleu!

LE COMTE.

Alors, il est inutile de perdre un temps précieux....

GASTON.

C'est vrai... la pluie a cessé. (Il porte la main à son épée, et remonte; s'arrêtant.) Ah! diable... et notre serment?

LE COMTE.

Quel serment?

GASTON.

Celui d'amitié éternelle.

LE COMTE.

Tous les jours on se bat et on n'en est pas moins bons amis pour cela.

GASTON.

Fort bien, mais n'ai-je point juré aussi de ne jamais tourner mon épée contre vous?

LE COMTE.

Ah! diable! j'ai fait le même serment! (Tirant son épée du fourreau et la présentant à Gaston.) Changeons d'épée!

GASTON, même jeu.

J'allais vous le proposer.

LE COMTE.

Je vous reconnais bien là...

GASTON.

D'ailleurs nous avions le pistolet.

LE COMTE.

Préférez-vous le pistolet?

Entre Rosette.

ROSETTE, avec surprise.

Ils sont revenus!

GASTON.

L'épée et le pistolet... A pied, à cheval, comme vous voudrez.

LE COMTE.

A pied et à cheval, tout ensemble.

ROSETTE.

Ciel!

LE COMTE ET GASTON.

Marchons!

ROSETTE, s'élançant.

Qu'allez-vous faire ?

GASTON.

Un tour.

LE COMTE.

Sur le pré.

ROSETTE.

Ah! mon Dieu! et madame qui n'est pas là, je cours...

Elle va entrer chez Ninon.

LE COMTE.

Adieu, Rosette!

Ils sortent précipitamment. — Musique en sourdine jusqu'au retour du comte.

SCÈNE XIII

ROSETTE, puis NINON.

ROSETTE, revenant sur ses pas et s'élançant derrière eux.

Arrêtez!... Ils ont fermé la porte!... Que faire... Ah!... (Elle va à la porte de Ninon.) Madame! madame! non! qu'elle ignore... (Courant à la fenêtre.) Si je pouvais... Personne! Ah! pauvre Rosette! Quelle situation! Je crois que je vais me trouver mal.

Elle se laisse tomber sur un fauteuil.

NINON, entrant.

Qu'y a-t-il? quel est ce bruit?

ROSETTE, pâmée.

Ah! madame! si vous saviez?... Quelle aventure!... quel malheur!...

NINON.

Tu m'épouvantes!

ROSETTE.

C'est épouvantable, en effet.

NINON.

Explique-toi!

ROSETTE.

Ah! madame! l'effroi, le saisissement... je ne saurais dire un mot!

NINON.

Que s'est-il passé ?

ROSETTE, se levant.

M. le comte, M. Gaston... partis!...

NINON.

Tu me l'as dit.

ROSETTE.

Ils étaient revenus, madame, et ils viennent de repartir ensemble... à l'instant... pour se battre!

NINON, avec effroi.

Pour se battre, dis-tu? et tu ne les as pas arrêtés?

ROSETTE.

Ils ont fermé la porte!

NINON.

Oh! il est peut-être temps encore.

Elle sonne. — La porte s'ouvre, le comte paraît.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LE COMTE.

NINON, courant à lui.

Ah!... monsieur le comte!... où est M. Gaston?... où est-il? répondez!

LE COMTE.

Ninon, contenez-vous devant cette fille.

NINON, très-troublée.

Sortez, Rosette.

Rosette sort.

NINON.

Parlerez-vous, monsieur... qu'avez-vous fait de votre ami?

LE COMTE.

Mon ami?...

NINON.

De ce jeune homme, enfin!... Ah! vous me faites mourir!

LE COMTE.

Ah! Ninon... votre émotion, ce cri de désappointement que vous n'avez pu retenir en me voyant, tout cela diminue un peu mes regrets.

NINON.

Des regrets!... mais vous l'avez donc tué... monsieur?

LE COMTE.

Oh! pas tout à fait, je ne crois pas.

NINON.

Oh! vous voulez m'effrayer, vous me trompez, c'est un jeu, un jeu cruel!... Mais non! cette épée, c'est la sienne! je reconnais ces rubans...

LE COMTE.

Oui, c'est son épée... elle appartient de droit au vainqueur.

NINON.

Où est-il?

LE COMTE.

Son valet l'a fait emporter chez lui, je pense.

NINON.

Mais, en vérité, je ne comprends pas... Pourquoi ce duel? — Que vous faisait ce jeune homme?

LE COMTE.

Il me gênait, je le trouvais sans cesse sur ma route... A chaque pas, je marchais sur lui; c'était insupportable; alors je lui ai cherché querelle... Savez-vous comment?... C'est très-ingénieux : je lui ai dit du mal de vous.

NINON.

De moi?

LE COMTE.

Ce n'est pas délicat... je m'en doutais; je me disais : Ce n'est pas délicat; mais c'était le plus sûr moyen de le mettre en colère. Je lui ai dit d'abord que vous étiez légère, coquette, capricieuse, ça l'a un peu fâché, mais pas assez... Alors, je lui ai dit que vous aviez un mauvais cœur, que vous ne vous intéressiez nullement à vos amis, et qu'ils pourraient recevoir tous les coups d'épée du monde au travers du corps, sans que vous en prissiez le moindre souci.

NINON.

Mais c'est affreux!

LE COMTE.

C'est affreux, n'est-ce pas? je m'en doutais... je me disais: C'est affreux... mais je l'ai dit tout de même. Il ne m'a pas cru.

NINON.

Et il a eu raison, monsieur, et je lui prouverai bien... car j'irai près de lui, je le soignerai, je le veillerai.

LE COMTE.

Oh!

NINON.

Et je ne quitterai son chevet que lorsque ses jours ne seront plus en danger.

LE COMTE.

Oh ! vous ne ferez pas cela, Ninon, le soin de votre réputation...

NINON.

Que me fait ma réputation ?... ce qu'il m'importe, c'est de prouver à ce jeune homme que je n'ai pas le cœur insensible, méchant, que vous m'avez calomniée... ce qu'il m'importe surtout, c'est de le venger de vos façons d'agir.

LE COMTE.

Mais... je me suis fort bien conduit envers lui.

NINON.

Oui, vous lui avez donné un coup d'épée !

LE COMTE.

Je lui ai donné un coup d'épée.

NINON.

Pauvre jeune homme!

LE COMTE, raillant.

Voilà, sur ma foi, un gentil cavalier.

NINON.

Charmant, en effet, oui, monsieur.

LE COMTE.

A votre place, je me mettrais bien vite à l'aimer.

NINON.

Je m'en occupe.

LE COMTE.

Ah ! laissez donc ; je ne vous crois pas.

NINON.

Eh bien, monsieur, vous avez tort.

LE COMTE.

Vous l'aimez ?

NINON.

Oui, monsieur

LE COMTE.

D'amour ?

NINON.

D'amour !

LE COMTE.

Tendre ?

NINON.

Tendre !

LE COMTE.

Enfin, vous en êtes folle ?

NINON.

Oui.

LE COMTE.

Je ne croirai jamais ça.

NINON.

Je vous y forcerai bien.

LE COMTE.

Comment?

NINON.

Je lui écrirai... devant vous.

LE COMTE.

Oh ! si ce n'est que ça...

NINON.

Je le lui dirai moi-même.

LE COMTE.

Devant moi ?

NINON, appuyant.

Oui, monsieur.

LE COMTE, tranquillement.

Oh ! si ce n'est que ça !...

NINON, éclatant.

Eh bien ! s'il le faut... je...

LE COMTE.

Devant moi !... Ah ! alors c'est différent ! je vous croirai !... Je suis bien fâché de ne pas l'avoir mieux tué.

NINON.

Oh !

LE COMTE.

Oh !... il en mourra peut-être.

Il remonte en riant.

UN LAQUAIS, entrant.

Monsieur Gaston de Fleix.

Gaston paraît au fond.

SCÈNE XV

LES MÊMES, GASTON.

NINON, avec joie.

M. Gaston !

GASTON, avec émotion.

Madame!...

NINON.

Que signifie... ce duel?

GASTON.

Ne m'interrogez pas...

Il descend; le comte reste au fond.

NINON.

Mais le comte...

GASTON.

Je l'ai tué, madame!

NINON, après un mouvement de surprise, se remettant.

Vous avez bien fait, monsieur.

Le comte part d'un grand éclat de rire, Ninon l'imite.

GASTON.

Le comte!

LE COMTE.

Vous vouliez aussi me rendre intéressant, merci; nous avons encore eu la même idée.

GASTON.

C'est donc pour cela que vous m'aviez demandé de reculer ce duel?

LE COMTE.

Oui, et c'est pour cela que vous y avez consenti; je voulais connaître le cœur de Ninon, il est tout à vous. Elle vous aime. (A Ninon.) Est-ce vrai?

NINON.

Oui, monsieur, c'est vrai. (A Gaston.) Me pardonnez-vous?

GASTON, lui baisant la main.

Ah! Ninon!... (Au comte.) Ma foi, je prends votre maîtresse.

LE COMTE, à part.

Et moi, je garde votre femme.

ROSETTE, entrant.

Le souper de madame. (A Gaston et au comte en leur remettant deux lettres.) Deux lettres pour ces messieurs.

Musique en sourdine jusqu'à la fin de la pièce.

TOUS DEUX.

De Tours!

Ils lisent.

GASTON, avec joie.

Ah! Louise va se marier.

LE COMTE, avec dépit.

Ah! Hélène aussi.

GASTON.

On me rend ma parole.

LE COMTE.

Et moi la mienne.

GASTON, riant.

Ah! ah! ah! monsieur le comte me fera-t-il l'honneur d'accepter notre souper?

LE COMTE.

Mais...

GASTON, à Ninon.

Ma chère Ninon, joignez-vous à moi.

NINON, au comte.

Monsieur le comte, je vous en prie.

LE COMTE, gaiement.

J'accepte.

Pendant ce qui précède on a apporté le souper. Ils se mettent à table.

GASTON, bas au comte.

Vous voilà libre, maintenant; qu'allez-vous faire ?

LE COMTE.

Ce que je vais faire? Parbleu !... Je vais faire la cour à Ninon.

FIN

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

760013

23

UN DUEL CHEZ NINON

COMÉDIE EN UN ACTE

MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

TH. BARRIÈRE & M. CARRÉ

NOUVELLE ÉDITION

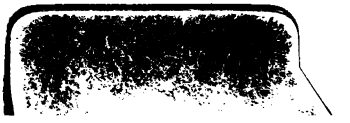
PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

MDCCCLXVI

Prix : 1 fr. 75

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Les Marionnettes de l'Amour, c. en 3 actes.	1	50
Les Pinceaux d'Héloïse, com.-vaud. en 1 a.	1	»
Néméa, ou l'Amour vengé, ballet en 2 act.	1	»
Don Quichotte, comédie en 3 actes.....		»
Les Mohicans de Paris, drame en 5 actes..	2	»
Rocambole, drame en 5 actes.....	»	50
Les Flibustiers de la Sonore, dr. en 5 act.	»	50
Le Grand Journal, folie-revue en 4 actes...	»	50
Le Drac, drame fantastique en 3 actes.....	1	50
Roland à Roncevaux, opéra en 4 actes....	1	»
Sur la Grande Route, proverbe en 1 acte..	1	»
Les Bons Conseils, comédie en 1 acte....	1	»
Le Mort marié, comédie en 1 acte.....	1	»
Le Marquis Caporal, drame en 5 actes...	2	»
Les Pommes du Voisin, comédie en 3 act.	2	»
Un Ménage en Ville, comédie en 3 actes.	2	»
Les Curieuses, comédie en 1 acte	1	»
Violetta (la Traviata), opéra en 4 actes..	1	»
Les Drames du Cabaret, drame en 5 actes	»	50
Le Petit Journal, folie revue en 4 actes.	»	50
Les Absents, opéra comique en 1 acte...	1	»
Maître Guérin, comédie en 5 actes.....	2	»
Le Trésor de Pierrot, opér. com. en 2 act.	1	»
Les Erreurs de Jean, comédie en 1 acte..	1	»
En vagon. — Proverbe en 1 acte.....	1	»
Le Martyre de la Victoire, drame en 5 actes	»	60
La Belle Hélène, opéra bouffe, en 3 actes.	2	»
Robert Surcouf, drame en 5 actes.....	»	50
Le Serpent à plumes, opéra bouffe en 1 ac.	1	»
Leone-Leoni, drame en 3 actes.....	»	20
Le Photographe, comédie en 1 acte.....	1	»
Bégaiements d'amour, opéra comique, 1 ac.	1	»
Marie de Mancini, drame en 5 actes.....	2	»
Le Capitaine Henriot, opéra comique, 3 ac.	1	»
Jacques Burke, drame en 5 actes.....	»	50
Un Clou dans la serrure, c. vaud. en 1 act.	1	»
Les Mystères du vieux Paris, drame en 5 ac.	»	50
Les Vieux Garçons, comédie en 5 actes...	2	»
Le Second mouvement, coméd. en 3 actes.	1	50
L'oncle Sommerville, comédie en 1 acte...	1	»
Le Singe de Nicolet, comédie en 1 acte...	1	»
Jupiter et Léda, opérette en 1 acte.....	1	»
Les Jocrisses de l'amour, com. en 3 actes.	2	»
Le Mousquetaire du roi, drame en 5 actes.	2	»
Les 2 Reines de France, drame en 4 actes..	2	»
La Belle au bois dormant, drame en 5 act.	2	»
La Flûte enchantée, opéra fant. en 4 actes.	1	»
La Gitane, drame en 5 actes.....	»	50
Les Vieux Glaçons, parodie des Vieux Garçons, en 2 actes.....	1	»
Juge et Partie, vaudeville en 1 acte.....	1	»
Le Cabaret de la Grappe dorée, comédie vaudeville en 3 actes.....	»	50
Madame Aubert, drame en 4 actes.....	2	»
Les Cabotins, comédie vaud. en 3 actes..	»	50
Lantara, comédie vaudeville en 2 actes....	1	»
La Pomme, comédie en 1 acte, en vers....	1	50
Les Victimes de l'Argent, com. en 3 actes.	2	»
Le Supplice de Paniquet, com. en 1 acte...	1	»
Les Parents de Province, vaud. en 1 acte.	1	»
Lisbeth, opéra comique en 2 actes.....	1	»
Le Saphir, opéra comique en 3 actes.....	1	»
La Comédie de salon, proverbe en 1 acte..	1	»
Une Vengeance de Pierrot, bouffonn. 1 act.	1	»
Avant la Noce, opérette en 1 acte.....	1	»
La Petite Voisine, vaudeville en 1 acte...	»	40
Macbeth, opéra en 4 actes.....	1	»
L'OEillet blanc, comédie en 1 acte.....	1	»
Le Mariage de Don Lope, op. com. en 1 act.	1	»
Un Drame en l'air, bouffonnerie, en 1 act..	1	»
Le Bœuf Apis, opérette bouffe en 2 actes.	1	»
Les Enfants de la Louve, drame en 5 actes.	2	»
Le Ménétrier de St-Waast, mélod. en 5 act.	1	»
M. et Madame Crusoë, vaudev. en 1 acte..	1	»
C'est pour ce soir, à-propos en 1 acte.....	1	»
M. de Saint-Bertrand, comédie en 4 actes.	2	»
Le Supplice d'une femme, drame en 3 act..	2	»
La Voleuse d'Enfants, drame en 5 actes...	»	50
Les Vendanges du clos Tavannes, d. 5 ac.	»	50
Le Clos Pommier drame, en 5 actes.....	2	»
Bibi, vaud. en 1 acte.....	»	40
Lischen et Fritzchen, saynète en 1 acte...	1	»
Une Journée à Dresde, comédie en un acte.	1	»
Les Femmes du Sport, pièce en 4 actes...	1	»
Le Carnaval des Canotiers, vaud. en 4 act.	»	50
Les Jurons de Cadillac, com. en 1 acte..	1	»
Le Supplice d'un Homme, comédie 3 actes.	2	»
Princesse et Favorite, drame en 5 actes.	»	50
Les yeux du cœur, comédie en 1 acte....	1	»
Le Déluge universel, drame en 5 actes....	»	50
Les deux Sœurs, drame en 3 actes.....	4	»
Douglas le Vampire, drame en 5 actes...	»	50
L'Amour qui tue, drame en 7 actes.....	»	50
La Gazette des Etrangers, folie en 1 acte.	1	»
Fabienne, comédie en 3 actes.....	2	»
Jeanne Darc, opéra.....	»	50
Le Meurtrier de Théodore, comédie en 3 actes.....	2	»
Le Paradis des femmes, drame en 5 actes.	»	50
Les Blanchisseuses de fin, com. vaud. en 5 actes.....	»	50
Les Parasites, drame en 5 actes.....	2	»
Pierrot héritier, comédie en vers.....	1	»
Le Roi de la lune, vaud. en 4 actes.....	»	50
L'Homme aux Figures de cire, drame en 5 actes.....	»	50
Le Tattersall brûle ! com. en 1 acte.....	1	»
La Marieuse, comédie en 2 actes.....	1	50
Les douze Innocentes, opérette en 1 acte.	1	»
La Meunière, drame en 5 actes.....	2	»
La Louve de Florence, drame en 5 actes.	»	50
La Famille Benoiton, comédie en 5 actes.	2	»

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.